



Furet met le feu au lac

Parmi les peintres de la rade, il n'a pas raté le feu d'artifice

Benjamin Chaix

Benjamin26Chaix

Du XV^e siècle à nos jours, la rade de Genève n'a pas cessé d'inspirer les peintres. Pas de reproduction de «La pêche miraculeuse» de Konrad Witz dans notre double page, mais des vues moins connues, certaines en mains privées, comme cet évocateur «Feu d'artifice sur le lac» de Francis Furet. Il y a vingt ans, le beau livre d'Anne Cendre et Lucien Boissonnas «Peintures de Genève» sortait chez Slatkine. On y trouve cette huile sur toile de 21 sur 31,5 cm, particulièrement d'actualité ce week-end, à l'approche du grand feu d'artifice estival tiré sur la rade.

«Les fêtes de nuit dans la rade de Genève sont une tradition plus que séculaire»

Anne Cendre dans le livre «Peintures de Genève» (Éd. Slatkine, 1998)

Celui que Furet a peint à lieu «vers 1900», indiquent les auteurs du livre. On peut imaginer que la scène se passe à la hauteur des Eaux-Vives, les grands arbres à gauche de la composition signalant les

parcs bien connus des Genevois. Hier comme aujourd'hui, les plaisanciers s'agglutinent au plus près possible des feux. On voit de petites et grandes embarcations, même une barque du Léman exhibant sa majestueuse voilure latine.

Né à Genève en 1842, François dit Francis Furet suit les leçons de Barthélemy Menn (1815-1893), qui fait partie du groupe de peintres reçus chez les Bovy au château de Gruyères. Ils sont tous les contemporains et les amis de Daniel Bovy. Chacun participe à la décoration des appartements de leurs hôtes. La plupart d'entre eux sont des Français séduits par l'intérêt des Bovy pour l'art et les questions sociales. Ils s'appellent Camille Corot, Henri Baron, François-Louis Français, Armand et Émilie Leleux, Henri-Gustave Saltzmann. Ce groupe adopte à Gruyères un mode de vie communautaire prôné par le philosophe français Charles Fourier, sous le nom de phalanstère.

Menn présente aux Bovy ses élèves Francis Furet et Auguste Baud, qui trouvent dans cette famille leurs épouses. Plus tard, Auguste Baud, devenu Baud-Bovy, s'installe dans un chalet à Aeschi, au-dessus du lac de Thoune, où il peint les montagnes environnantes. Francis Furet l'y rejoint souvent.

Auteur d'un panorama disparu

De là, les deux amis grimpent en 1891 dans la vallée de Lauterbrunnen. Ils y commencent la réalisation d'un panorama des Alpes bernoises destiné à la prochaine Exposition universelle, prévue à Chicago en 1893. C'est l'entrepreneur genevoise Henneberg - des marbriers devenus spécialistes des panoramas - qui a passé commande aux deux peintres, auxquels s'est ajouté le Vaudois Eugène Burnand.

Les artistes font leurs croquis et notent les couleurs sur l'alpe, puis ils se retrouvent à Vincennes, près de Paris, pour peindre les panneaux. Le résultat devait être spectaculaire. Malheureusement, leur œuvre monumentale (17 m de haut, 120 cm de circonférence) a disparu en 1903 au large de Dublin, dans le naufrage du navire qui la transportait. Ce panorama avait été admiré par des milliers de gens pendant sa décennie d'existence. Notamment en 1896 à Genève, il était l'attraction du Village suisse de l'Exposition nationale, dont l'entrepreneur Charles Henneberg était le directeur.

À Genève, le peintre de «Feu d'artifice sur le lac» a décoré des lieux publics et des résidences privées. Avec Léon Gaud (1844-1908) et Paul Milliet (1844-1918), Francis Furet (1842-1919) est l'un des décorateurs dont les œuvres ont échappé à l'incendie du Grand Théâtre en 1951. On les retrouvera bientôt, pimpantes et rafraîchies, après la restauration du bâtiment. Paul Milliet, comme les dames Baud-Bovy et Furet-Bovy, est issu d'une famille acquise aux idées de Charles Fourier. Ces peintres sont donc sensibles au même idéal d'harmonie universel lancé par le philosophe décédé en 1837. Un socialisme qui n'avait bien sûr pas sa place dans la France du roi Louis-Philippe ni dans celle de l'empereur Napoléon III.

Revenons au feu d'artifice choisi par Furet pour son tableau. Dans «Peintures de Genève», Anne Cendre explique que «les fêtes de nuit dans la rade de Genève sont une tradition plus que séculaire».

Reproduit dans le même ouvrage, un tableau de Robert Gardelle, conservé à la Maison Tavel, montre la rade vers 1725, avec une flottille pavisée paradant de-



vant les Pâquis. «L'Exercice de la navigation organise des fêtes nautiques depuis plusieurs siècles», confirme l'auteur. Anne Cendre mentionne aussi une fête lacustre nocturne organisée en l'honneur de la visite du shah de Perse, Naser al-Din Qajar, à Genève en 1873. C'était le 21 juillet, au terme d'une journée passée à bord du bateau *Winkelried*, sur lequel le souverain avait embarqué en fin de matinée, après une nuit à l'Hôtel des Bergues. «Un immense nuage rose d'où jaillissent les gerbes d'or et d'émeraude des feux d'artifice s'élève au-dessus de la ville et de la rade, noyant tout cet admirable ensemble dans une teinte invraisemblable», s'enthousiasmait le reporter du «Journal de Genève». Ce voyage en Europe fut l'un des trois qu'effectua ce shah au cours de son règne de presque cinquante ans.



«Feu d'artifice sur le lac» par Francis Furet, vers 1900. Cette reproduction et presque toutes celles de cette page ont paru en 1998 dans «Peintures de Genève», aux Éditions Slatkine. COLLECTION PERSEE